

ON A RENCONTRÉ VALÉRIE DONZELLI ET SES ACTEURICES

POUR **L'AMOUR ET LES FORÊTS** [P.4]

ON A HÂTE D'EMBRASSER TOUT **UTOPISTES**, LE FESTIVAL DE CIRQUE [P.8]

ON A VISITÉ ET ADORÉ UN LIEU D'ART CONTEMPORAIN À ROCHETAILLÉ, **ARTISSIMA** [P.12]

le petit

DU 24.05.23

AU 06.06.23

N° 1039

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

# DEPECHE MODE



**À LA VIE  
À LA MORT**

**À LA UNE**  
DEPECHE MODE AU  
GROUPAMA STADIUM [P.10]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON



**Radiant**  
BELLEVUE



**RADIANT-BELLEVUE**  
PRÉSENTATION DE SAISON  
JEUDI 1<sup>er</sup> JUIN 23

18h30 - Entrée libre



Ouverture des abonnements à l'issue de la présentation de saison

Réservations : 04 72 10 22 19 - [www.radiant-bellevue.fr](http://www.radiant-bellevue.fr)

## ÉDITO

Grâce à Nuits sonores, avoir passé 20 ans sans dormir (et /) ou se réjouir que ça ait été possible dans la belle endormie qu'était Lyon quand le festival a déboulé, en pleine ville (pas dans un espace lointain, à l'écart), qu'il a participé à ses transformations urbaines, les a devancées parfois. Adieu Fagor Brandt (restent le Lyon Street food en juin puis la Biennale de la Danse et Peinture Fraîche) et cap l'an prochain sur les Grandes Locos à La Mulatière. Dans les anciennes usines, il y a eu le feu en cette fin mai automnale (mais pas aussi mouillée que le Giro de vélo avec l'idole Pinot), des Darkside et Chilly Gonzalez haut de gamme et aussi des conférences du Lab blindées puisque quand on sait parler à cette jeunesse, elle écoute et participe. Mais il ne faudrait pas que ces espaces d'émulations artistiques désertent la cité - l'avenir du Musée Guimet s'écrit encore en pointillés et ce serait une grave erreur de laisser au privé ce lieu patrimonial majeur. Pour l'heure, pour sa 20<sup>e</sup> année (lui aussi) en tant que directeur, Dominique Delorme lance les Nuits de Fourvière avec Philippe Decoufflé le 31 mai dans notre plus beau jardin, les théâtres antiques, témoins aussi de la mutation de la ville (mis au jour dans les années 1930). Et partout, à l'échelle métropolitaine, des artistes de cirque (nouveau, contemporain, comme vous voudrez) prennent place. Ça s'appelle UtoPistes. Et on n'a pas trouvé plus belle définition et plus douce promesse de l'avenir. NP

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131 106,14 €  
RCS LYON 419 611 500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Nadja Pobel, Vincent Raymond, Carmen  
Buecher (stagiaire)  
Ont également participé Adrien Simon  
Agenda Camille Brenot  
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque  
Motion design Anne Hirsch  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035



De l'hôpital à l'hospitalité

# VISITE CHEZ LES GRANDES VOISINES

**Tiers-lieu / L'ancien hôpital Antoine Charial à Francheville, dans l'Ouest lyonnais, a laissé place aux Grandes Voisines. Ce tiers-lieu est devenu le plus grand centre d'hébergement de la Métropole. En plus d'une épicerie solidaire, d'un pôle santé, d'un hôtel, un pôle culture se déploie depuis un an. La programmation sera dense et riche !** PAR CARMEN BUECHER

Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abris et l'Armée du Salut sont les porteurs du projet des Grandes Voisines. Ces deux organisations ont collaboré avec la coopérative d'urbanisme temporaire Plateau-Urbain, qui met à disposition des espaces inoccupés pour des projets culturels, associatifs, sociaux et solidaires. Ensemble, ils ont pu héberger et faciliter l'insertion de 475 personnes en situation de grande précarité.

Malgré son éloignement géographique (15 km de Lyon), le tiers-lieu est facile d'accès grâce aux transports en commun (30 minutes depuis Bellecour avec la ligne D puis le bus C24). Et une fois sur place, bienvenue dans un vrai labyrinthe ! En plus d'être un foyer d'hébergement, le lieu abrite aussi un hôtel, un restaurant aux spécialités syriennes, une épicerie sociale et solidaire, un pôle santé solidaire, un atelier partagé et, depuis fin novembre 2021, des locaux pour des porteurs de projets. Au total, 700 personnes sont présentes sur les lieux. Une vraie four-

milière, pourtant assez calme quand on y est.

## UN DÉCLOISONNEMENT SOURCE DE RICHESSE

Dans cet ancien hôpital, toutes les salles d'exams sont maintenant réservées aux porteurs de projets. Au total : 37 structures sont présentes. Ces locaux sont loués par différents artistes, entreprises, artisans ou associations pour la modique somme de 7€ le m<sup>2</sup>, pour un bureau d'activité. Ces revenus sont ensuite partagés entre le Foyer Notre-Dame des Sans-Abris et l'Armée du Salut. « C'est une source de financement supplémentaire pour mener des projets ici », témoigne Céline Provost, coordinatrice des porteurs de projets. « L'idée, c'était d'avoir ces espaces comme tremplin pour ces acteurs et en même temps qu'ils puissent s'investir pour rencontrer des gens et pour participer au projet général des Grandes Voisines », continue-t-elle.

Ce point sur l'investissement est d'ailleurs essentiel : « On

essaie de privilégier des structures qui puissent s'impliquer et qui ont une volonté de rester. » Elles sont invitées à s'investir autant qu'ils le souhaitent sur le tiers-lieu. Exemples donnés par Céline Provost : un des porteurs de projets s'implique dans le jardinage, un autre a ramené sa fanfare pour le carnaval des enfants. Car oui, 190 enfants sont présents aux Grandes Voisines. « Il y a plein de collaborations qui se font. C'est vraiment le décroissement qui est source de richesse, autant professionnellement, que personnellement, qu'humainement », raconte la coordinatrice.

## LA CULTURE COMME LEVIER D'INSERTION SOCIALE

Depuis juin 2022, Olivia Duffoux a rejoint l'équipe pour s'occuper du pôle culturel. Déjà mise en place l'année dernière avec quelques activités, l'organisation culturelle de ces prochains mois sera encore plus riche. Cette année, la programmation tourne autour de la diversité de forme, pour les plusieurs

formes artistiques et de culture, pour représenter la diversité culturelle présente au tiers-lieu. « Il faut que la programmation soit à l'image de ce qu'on est : multiculturelle et interculturelle. Parce que la richesse de ce lieu est d'avoir une pluralité de nationalité, il faut vraiment s'appuyer là-dessus », annonce Olivia Duffoux, la programmatrice du site.

Un des habitants, Omet Rizvanovic, 30 ans a participé à presque toutes les activités culturelles proposées : jardinage, vannerie, cours de musique, cours de hip-hop, etc. « Ça m'a aidé pour rencontrer d'autres personnes, pour apprendre le français, pour apprendre quelque chose de nouveau », annonce timidement Omet. Il est venu aux Grandes Voisines il y a deux ans avec son grand frère, et est devenu un appui majeur. « Omet sait où se rangent les choses, donc moi je peux m'appuyer vraiment sur lui. C'est aussi vraiment un échange de savoir-faire et de compétences », ajoute Olivia Duffoux.

Au programme des festivités : des bals, du théâtre de rue,

des concerts (Pambelé et Sirco), des conférences, des spectacles (Bankal par la compagnie de cirque Pueril Périr), etc. Tous ces événements sont gratuits ou en prix libre. L'objectif est de proposer « quelque chose d'accessible à tous, qui est un langage de qualité et universel. »

## PROCHAINE ÉTAPE : UNE RADIO

Le futur projet d'Olivia est de créer la propre radio des Grandes Voisines. Elle souhaite former huit personnes, des « radiologues » (comme elle aime les appeler), à la prise de son, à mener une interview et à la monter. Elle souhaite aussi obtenir du matériel pour que chacun puisse essayer et s'emparer de ce nouveau projet. « L'idée, c'est d'avoir un flux radio sur le site internet, qui est en train d'être construit, et éventuellement que ce soit diffusé sur des radios locales », conclut la programmatrice. Inauguration ouverte à toutes et tous jeudi 1<sup>er</sup> juin de 14h à 21h45 avec visites guidées, conférence, goûter partage, buvette, danses espagnoles...

## → Les Grandes Voisines

40 avenue de la Table de Pierre, Francheville

## / PROGRAMMATION COMPLETE

### Jeudi 1<sup>er</sup> juin de 14h à 22h

Inauguration : concerts, spectacles, visites, ateliers

### Dimanche 4 juin, 17h

Théâtre de rue : *Spén & Lulla* par le collectif Xanadou

### Dimanche 18 juin, 16h

Spectacle de rue : *Dames de France* par les sœurs Goudron

### Mardi 20 juin, 19h

Scène ouverte : les chansons d'amour avec un grand A

### Samedi 8 juillet, 18h

Concerts pour les enfants : *Disco Z* par les Zin Zins

### Vendredi 14 juillet, 18h

Concert bal africain : *Afrotonic* et *Madalisto Band*

### Dimanche 23 juillet

Cirque : *Bankal* par la compagnie Pueril Périr

### Du 7 au 24 août

Résidence ateliers fresques et cerfs-volants avec *Dagson Silva*

### Jeudi 24 août

Concerts : *Pambelé et Sirco*

# CAP SUR LES CAPUCINS

**Boire et manger / Une renaissance (Odessa), une passation (Placid devient Cobalte), un rachat (La Boîte à café) : trois totems du bas des Pentes changent (dans la continuité).** PAR ADRIEN SIMON

**A** Lyon on entrait dans le café de spécialité par Mokxa. Chronologiquement, personnellement, professionnellement. Le torrificateur fut le premier à faire souffler un vent nouveau et caféiné entre Rhône et Saône (les sélections parcellaires, la torrification lente, les extractions douces), grâce à son atelier de torrification, mais aussi au premier "vrai" coffee shop de la ville, rue des Capucins. On y découvrirait les shots d'espresso acidulés, les premiers V60 et la magie du Chemex (café-filtre à la main). Au moment où la concurrence s'intensifiait, l'endroit a fini par décliner, racheté par une chaîne suisse (Arctic Café). Il continuait malgré tout de servir des grains Mokxa et l'un des anciens barrista, Terry Bernard, s'accrochait à la barre. Ce dernier a bien fait de tenir bon, puisqu'il vient d'arracher le spot à son emprise helvétique avec l'aide d'une autre ex-employée, Amélie Michel. Le lieu a gardé son charme : trop exigüe pour qu'on y étale

des laptops et une jolie terrasse. Terry et Amélie y servent des grains de leur ancien employeur, mais commencent aussi à introduire de nouveaux torrificateurs. « Mokxa c'est l'entrée dans le café de spécialité (NDLR : de gamme notamment, avec des paquets à moins de 10€) mais on voulait mettre en avant d'autres choses : ce que l'on buvait nous ». Cette semaine-là, du café berlinois de chez Bonanza, 17€ le paquet d'Ethiopien (prix élevé, mais le même que sur internet), incroyable de douceur (celle d'un caramel clair), parfait le matin. À noter qu'on peut aussi grignoter des cookies, scones, parts de pizza, banana bread, tous faits maison par un certain Robert Flaherty.

## UN GRAIN DE CAFÉ

Son nom nous amène dans la rue parallèle, où niche un autre fameux lieu du quartier qui initia bon nombre d'entre nous non plus au café, mais au vin naturel : Odessa Comptoir. Situé en face du Passage des



Trois zigues derrière le zinc

créateurs, le bistrot, ouvert par Mathieu Kochen et tenu par David Shayne, a connu un incendie pour Noël, et vient juste de rouvrir. L'équipe en a profité pour éclaircir le lieu (toujours meublé de tables en formica, un long miroir vient remplacer l'arrière de bar surchargé de bouteilles vides, la musique reste discrète). Et pour

ouvrir désormais au déjeuner – et c'est donc Rob qui cuisine. De notre côté on s'est posé le soir, pour profiter de la carte des vins – qui reste à distance de l'esprit "poseur" qui anime parfois le milieu du "vin vivant". Il y avait comme prévu de belles choses au verre (dont du Jura de Ratapoil et du Languedoc de Coutelou), mais

aussi dans l'assiette. Mention spéciale aux buns salés, farcis au chorizo ou à l'ail des ours, mais aussi à cet étonnant artichaut-raclette-citron, le légume vidé de son foin, remplacé par un siphon de fromage, qui s'accommode particulièrement bien de zestes de citron – on trempe les feuilles d'artichaut dedans. Enfin, un dessert qui ne paye pas de mine, le pudding chômeur, recette québécoise, un genre de quatre-quart imbibé de sirop d'érable et ici rafraîchi d'une belle cuiller de crème crue.

## LIEU DE VIE

Si l'on veut être complet concernant ce pâté de maisons hyperactif du bas des Pentes de la Croix-Rousse, ajoutons qu'entre Odessa et la Boîte à café, à mi-chemin (tant géographiquement que dans l'objet : à la fois coffee shop et restaurant), Placid a changé de main et d'enseigne pour devenir Maison Cobalte. Valentin Cachon, cuistot, et Mélanie Garrabos, « engagée dans le milieu culturel »

veulent ici animer un lieu de vie à la croisée de l'art et de la cuisine. Le premier se manifeste notamment par des expos temporaires, la seconde s'exprime, la semaine de l'ouverture, à travers un efficace menu déj' (un œuf mollet posé sur une purée d'épinard, noix, pickles de carottes et radis, suivi d'un plat de pâtes maisons, sauce au brebis, petites asperges vertes et croquantes, enfin une plus simple, très simple, soupe de fraises). À toute heure on trouve ici du café de marque Placid, pour accompagner un cookie, ou un croque-monsieur++, fait à partir du pain de l'excellente boulangerie Bonomia.

### → La Boîte à Café

3 rue de l'Abbé Rozier. Tous les jours de 8h (9h le samedi, 10h le dimanche) à 18h

### → Odessa Comptoir

14 rue René Leynaud. Du lundi au samedi de midi à 14h (sauf samedi) et de 18h à minuit. Menu déjeuner 22€

### → Maison Cobalte

23 rue René Leynaud. Du mardi au samedi de 11h30 à 20h (21h le samedi). Menu déjeuner 22€



**Samedi 3 juin 2023 - Lyon**

**14h - Départ parc de la Tête d'Or (espace Petite Suisse)**

**1<sup>RE</sup> ÉDITION DES BALADES SOLIDAIRES ORGANISÉE PAR LES PETITS FRÈRES DES PAUVRES AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**

**Rejoignez-nous et marchons ensemble pour dire NON à l'isolement de nos aînés !**

### AU PROGRAMME

- Balade sensorielle à la Roseraie
- Balade en triporteur et rosalie avec l'association À vélo sans âges
- Animations

**100 % ludique**  
**100 % citoyen**  
**100 % fédérateur**  
**Ouvert à tous**  
**Gratuit**

Pour plus d'informations  
fabrice.bruyere@petitsfreresdespauvres.fr - 04 72 78 52 52

**PETITS FRÈRES DES PAUVRES**  
Fraternité régionale Auvergne-Rhône-Alpes

# VALÉRIE DONZELLI, VIRGINIE EFIRA & MELVIL POUPAUD

**L'Amour et les forêts /** Adaptant Éric Reinhardt avec Audrey Diwan, Valérie Donzelli offre deux doubles rôles à ses comédiens Virginie Efira et Melvil Poupaud dans un film sombre comme les forêts du Grand Est et cependant troué de (rares) clairières. Rencontre en marge du festival de Cannes, où le film est présenté en Première.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR VINCENT RAYMOND

**Aviez-vous été surprise qu'un homme ait pu écrire le roman dont vous vous êtes inspirée ?**

**Valérie Donzelli :** Peut-être un peu. En même temps, je connaissais Éric Reinhardt, sa sensibilité... Et puis, ce qui est intéressant dans le livre, c'est que c'est le récit d'une femme, quand même. D'une parole qui se libère et de quelqu'un qui écoute cette parole — un homme, d'ailleurs. J'ai beaucoup hésité au moment d'écriture de mon film sur ce personnage pour savoir si c'était un homme ou une femme à qui elle devait parler, et j'ai quand même préféré que ce soit une femme. C'était juste par rapport à son vécu dans le film.

**Virginie et Melvil, connaissiez-vous le livre ?**

**Virginie Efira :** Oui, oui et j'avais déjà rencontré l'auteur. Quand j'ai rencontré Valérie la première fois autour de ce film-là, c'est bien avant qu'elle écrive le scénario. C'était au début du confinement ; j'étais déjà bien plombée par le confinement, j'ai lu en plus le livre de Reinhardt qui est hyper dur et à la suite de cela, je lui ai dit : « *ok, il y a quelque chose à faire* »

**Melvil Poupaud :** Moi, je n'avais pas lu le livre, j'ai découvert l'histoire par le scénario. J'avais envie de faire ce rôle passionnant et de retravailler avec Virginie, que j'aime beaucoup comme actrice, et aussi Valérie Donzelli que je connais plus longtemps. Je l'aimais bien comme actrice et j'ai senti dès le début qu'elle était inspirée par son sujet, qu'elle avait des idées assez précises sur sa mise en scène et puis sur la direction d'acteur. Effectivement sur le tournage, j'ai vu son côté actrice qui prenait du plaisir : elle jouait tous les rôles ! Quand les metteurs en scène sont aussi acteurs, ils ont une façon de diriger qui est différente. Ils prennent votre place, ils ont des attitudes, ils ont des nouvelles idées... Là, j'ai senti qu'elle était vraiment très précise sur ce qu'elle voulait.

**Valérie, comment avez-vous travaillé avec votre co-scénariste Audrey Diwan et quelles autres libertés par rapport au livre avez-vous prises ?**



**« JE CROIS À CETTE VERTU QUE L'ON PEUT SE SORTIR DE TOUTES LES SITUATIONS »**

**C'est l'amour à la plage (aou, toha toha toha)**

**VD :** On a vraiment travaillé à quatre mains, dans un ping-pong permanent. Toutes les deux, on avait un vrai intérêt pour le livre : elle l'avait lu et quand je lui ai proposé de l'écrire ensemble, elle a m'a dit « *banco, on y va* »

C'est une vraie adaptation, à la fois infidèle au livre et fidèle au ressenti qu'on a. J'avais voulu l'adapter pour plusieurs raisons. D'abord pour cette scène de mea culpa qui est dans le film, identique au livre : quand il [le personnage joué par Melvil Poupaud, ndlr] se rend compte en écoutant une émission radio sur des conjoints maltraitants qu'il ressemble aux personnes qui sont décrites. Il prend conscience de sa maladie, qu'il faut qu'il se fasse soigner mais il retourne la situation en se faisant passer pour la victime — ce qu'il est, puisqu'il est malade — et il la piège d'autant plus en lui disant : « *on ne s'en sortira jamais si tu ne m'aides pas* ». On a donc écrit le film comme un piège qui se referme, en racontant tous les mécanismes très invisibles de cette emprise. On a inventé tout ce qui n'est pas dans le livre : tout le début de leur rencontre, toute cette histoire qui s'écrit et se vit dans l'emportement, jusqu'à cette fameuse scène de mea culpa qui rejoint le livre. Et à partir de ce moment-là, on est plus que fidèle au livre.

**Est-ce qu'un tel sujet nécessitait forcément d'être infidèle, c'est-à-dire de prendre une forme de liberté, de se détacher d'un cadre sclérosant, à l'image du personnage enfermé dans sa relation ?**

**VD :** Oui, je pense que c'était important de pouvoir se l'autoriser et j'avais l'autorisation d'Éric Reinhardt quand il a su que j'allais adapter le livre, il nous a fait vraiment confiance : « *c'est TON histoire maintenant, tu en fais ce que TU VEUX* ». L'autorisation de pouvoir être infidèle au livre est assez primordiale quand on adapte un livre au cinéma parce que ce n'est pas la même chose. D'ailleurs, le livre est beaucoup plus violent que mon film. Ce qui est raconté dans le livre, c'est vraiment très sordide ; certains moments sont insoutenables — et ça passe en littérature ; au cinéma, je suis pas sûre. Je ne veux pas faire un film qui soit une espèce de prise d'otage pour le spectateur. Je veux que le film puisse nous laisser respirer pour qu'on prenne conscience de ce qu'est l'emprise. Le film est dur, mais je crois que dosage fait qu'on arrive à le supporter. Et puis il se finit quand même vers une zone de libération, de lumière. Ça fait un bien fou de voir qu'elle s'en sort — et je crois à cette vertu-là, que l'on peut se sortir de toutes les situations.

**Justement, vous écrivez particulièrement les lumières dans le film, entre le vert, le rouge ; par moment, la lumière vient aussi irradier l'image...**

**VD :** Ça a été avec Laurent Tangy, le chef-opérateur. C'est la première fois que je travaille avec lui. Mais j'avais des visions, je voulais deux choses : que le film soit du point de vue de Blanche, que l'on soit vraiment dans sa tête, avec elle ; et qu'on ressente ce qu'elle ressent — donc que le film soit sensoriel, très expérimental dans son travail à la lumière. Je lui en ai donc beaucoup parlé : « *Je voudrais qu'il y ait du bleu, du rouge, du vert, du jaune ; qu'on travaille avec des filtres ; que l'image soit floue ; qu'on déchire la pellicule...* » Le film est aussi assez organique parce qu'il y a plusieurs matières : de la pellicule, du super-8, de la vidéo — mais c'est un peu tout le temps le cas dans mes films. parce que j'aime bien réécrire après au montage avec la matière. Donc je fabrique de l'image ; je ne sais pas ce que je vais en faire, mais je sais que j'en ferai quelque chose. Et puis au montage, j'arrive à trouver l'endroit juste pour cette matière. Tous les effets dans le film ont été faits en direct : les plans verts ont été filmés avec un filtre vert. Je ne peux pas la rendre autrement : l'image reste verte. Les miroirs, les reflets, tout était fait sur le tournage. La seule chose qu'on a faite en post-production, c'est les contrastes : pour embellir le film.

**Chaque jumelle apparaît comme différente. Est-ce vous ou Virginie qui avez défini ainsi Blanche et Rose ?**

**VD :** À l'écriture, on sentait les personnalités différentes des deux rôles. Après, c'est vraiment le travail de Virginie, je ne sais pas comment et je ne veux pas savoir en fait. J'avais quand même un petit peu d'appréhension avec cette idée, même si j'en étais convaincue : c'est la chose que j'ai le plus remise en question pendant toute la préparation du film. Mais je me raccrochais à la force de son interprétation. On a commencé le tournage avec Rose, puis un petit truc avec Blanche et l'arrivée de Rose dans la maison dans l'Est. Quand j'ai vu Rose, j'ai tellement halluciné : j'avais l'impression d'avoir deux actrices. La comédienne que je suis était pétée de voir Virginie travailler. Mais moi je ne suis pas actrice comme eux. D'abord parce que je fais des films depuis longtemps et qu'on me connaît plus comme réalisatrice que comme actrice. Je ne suis pas sûre d'être capable de faire ça. Après, j'aime jouer, parce que c'est un endroit d'expression qui est reposant : on s'exprime avec les mots des autres, on est porté par le regard de quelqu'un.

**VE :** Alors pour moi, c'était marrant les jumelles mais il fallait malgré tout que je joue deux personnes dans cette histoire. Il y avait deux possibilités dont celle de ne pas donner trop d'importance en travaillant sur de très légères différences énergétiques. Il y avait chez Rose un concret, un imaginaire un peu plus réceptif, moins dans les absolus, moins dans la littérature qui faisait en sorte qu'elle aurait sans doute peut-être plus vite passé son tour. Alors que Blanche, même le fait qu'il soit parfois un peu choquant, ça vient animer l'idée chez elle qu'elle n'est pas assez valable — je la comprends très bien, Blanche. C'était intéressant de jouer à la fois sur un truc plus agricole d'un côté ; sur deux natures que j'ai, en fait. C'est une question d'énergie mais il faut aussi que le spectateur ne soit pas en train de se dire « *tiens, comment ils ont fait ?* » Ce qui était intéressant avec Valérie, c'était de travailler non pas que sur la fragilité ou la vulnérabilité mais sa solidité. Il y a un endroit où il va la priver de son libre-arbitre, mais elle est aussi quelqu'un de solide : elle a un travail, elle est articulée, elle est aimée par sa mère, sa famille ; elle a une assise affective. Il met en place une structure pour arriver à déployer sa manipulation.

**Melvil, vous interprétez également un rôle double. Comment l'avez-vous appréhendé ?**

**MP :** Moi j'avais plus peur, bizarrement, du côté un peu prince charmant du début, où Valérie n'arrêta pas de me booster comme un cheval de course : « *il faut que tu séduises, il faut que tu sois irrésistible !* » Heureusement, on a tourné ces scènes-là après le gros du film dans la maison. On a fini le tournage en Bretagne, un peu soulagés d'avoir fini ces scènes d'intensité maximale pour revenir à quelque chose de plus léger. Je pense qu'elle avait eu raison de le faire dans cet ordre-là, parce que même en essayant de faire le prince charmant, j'avais en moi ce personnage un peu monstrueux qui m'habitait et qui donne une ambiguïté au mec dès le début, même s'il est tout miel, s'il l'a cajole, s'il n'arrête pas de lui répéter qu'il l'aime, s'il fait des cadeaux... dans le fond, on sent qu'il y a quand même un trouble et quelque chose que sent sa sœur tout de suite et que, je pense, sent le spectateur aussi — sans savoir jusqu'où ça peut aller. Et puis, en vieillissant, je préfère maintenant jouer les rôles plus ambigus, plus complexes, que le côté séduisant et mignon.

**Comment ressort-on d'une journée de travail où l'on est dans la tension permanente ?**

**VE :** Le fait qu'on se connaisse, que j'aie beaucoup d'affection et de confiance pour Melvil ;

que Valérie ait un enthousiasme très fort et joyeux, ça me permet d'aller en apnée vers les abysses profondes et de remonter à la surface. Et finalement, c'est pas tellement psychologique, presque de l'ordre du physique : on actionne quelque chose de l'ordre du corps et du physique. Même quand on dit « *coupez !* », le corps a une mémoire propre, vraiment ! Je l'avais déjà repéré sur un film de Verhoeven : j'avais une scène de viol et quand elle se termine, je sens qu'il faut que je pleure et je me cache parce que je suis un peu gênée. Et je comprends plus tard que le corps a reçu une information, il a été violenté. Même si moi je sais que c'est une représentation, le corps a mis du temps. Il y a eu un choc, en fait. L'état, c'est pas en deux secondes et un « *coupez !* » qu'on s'en défait. Mais ce qui est génial, malgré tout, c'est qu'on se sert de tout — même du vécu personnel, même de la merde — pour bien entrer ; après on se sert de tout pour sortir : le sourire de Melvil, le gâteau chocolat de Valérie, ma fille qui va débarquer...

**MP :** Valérie nous a poussés assez loin dans les scènes. Quand tu vas très loin, après tu as l'impression d'avoir terminé la séquence. Tu ne restes pas sur une frustration. Tu rentres chez toi, tu dis : « *ok, j'ai bien fait mon boulot, maintenant, je passe à autre chose, la prochaine séquence ou à une soirée* »

**Que vous apporte le fait d'aller à Cannes ?**

**VD :** D'abord, c'est joyeux de montrer son film à Cannes. Maïwenn et moi, on a des histoires avec Cannes — d'ailleurs on se retrouve toujours en même temps. Moi j'ai eu *La Guerre est déclarée* en 2011 ; tout le monde parlait du film alors qu'on était juste à l'ouverture d'Un certain regard ! Ce n'était pas du tout un film dont on aurait autant parlé d'ordinaire. Après j'ai eu *Marguerite et Julien* en compétition officielle où là les gens n'avaient pas du tout compris le film. Ce n'était pas un mauvais souvenir, mais un accueil complètement différent. Tout aussi violent que quand ça me dépasse parce que c'est le succès. Ce sont des histoires différentes qui s'écrivent. Là, il n'y a pas trop de pression : je suis à Cannes Première, le film sort le même jour, c'est une très belle avant-première pour le film. Il va sortir dans une belle robe de soirée.

**VE :** Qu'il soit à Un Certain regard à Cannes Première ou autre, il y a telle une profusion de films que ça montre qu'il est remarqué pour du "cinéma", un "regard", une particularité, quand même ! Là, ça aurait été vraiment dommage, vu l'histoire que Valérie a avec Cannes, que son film ne soit pas vu alors qu'il y a vraiment un geste supérieur de réalisation.

**MP :** On profite de toute la promo, de l'engouement ; tout le monde s'obsède avec le cinéma. On fait Cannes, on montre les marches, on fait la promo et après, Valérie, elle peut passer à autre chose ou partir en vacances. Moi je suis très content à Cannes ; j'étais un petit peu déçu que le film ne soit pas en sélection officielle, mais bon... Le travail de sélectionneur à Cannes, c'est comme un ministre : il faut faire des choix très politiques, et en même temps respecter les uns, faire plaisir à tout le monde. Mais déjà être à Cannes être très important. Après, je trouve ça un peu bizarre personnellement que tout se concentre sur Cannes : ce n'est pas parce que ton film n'est pas à Cannes qu'il est moins bien que les autres. On voit des fois des films qui sortent en-dehors du circuit cannois qui rencontrent leur public et trois ans plus tard, on ne sait plus qui a eu la Palme d'Or alors qu'on se souvient de ce film-là qui n'avait pas été retenu...

**→ L'Amour et les Forêts**

De Valérie Donzelli (Fr., 1h45) avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique Reymond... Sortie le 24 mai

♦ [entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr](http://www.petit-bulletin.fr)  
♦ critique du film en p.6



# abonnements 23-24

**20 000 lieues sous les mers**

**Ambre Kahan**

**Carmen.**

**Catherine Hiegel**

**Cendrillon**

**Christian Hecq et Valérie Lesort**

**Comédie-Française**

**Delphine de Vigan**

**Joël Pommerat**

**KnAM Théâtre**

**L'Art de la joie**

**Les gros patinent bien**

**Marion Siéfert**

**Martin Fourcade**

**Milo Rau**

**Munstrum Théâtre**

**Philippe Torreton**

**Vincent Macaigne**



[theatredesclestins.com](http://theatredesclestins.com)





LE FILM DE LA QUINZAINÉ

# L'AMOUR ET LES FORÊTS

**Cannes 2023 / Après sa réjouissante fantaisie *Notre dame* (2019) et sa série *Nona et ses filles* (2021), Valérie Donzelli renoue avec le drame dans la sphère intime en adaptant, avec Audrey Diwan, un roman d'Éric Reinhardt portant sur l'emprise et la maltraitance conjugale. Brillamment éprouvante, cette œuvre présente dans la section Cannes Première aurait pu figurer dans la compétition officielle.**

PAR VINCENT RAYMOND

Enseignant trainant son spleen après une rupture, Blanche se laisse convaincre par sa sœur jumelle Rose d'aller à une soirée afin de rencontrer quelqu'un. C'est sur Grégoire Lamoureux qu'elle tombe, une vague connaissance qui s'impose à elle comme un prince charmant de contes de fées. Très vite une idylle se noue entre la prof et le banquier enjôleur, au point que des épousailles suivent. Quand Grégoire est muté à Metz, Blanche accepte de quitter sa chère côte normande et les siens pour s'isoler en Lorraine avec son mari et bientôt un premier enfant. Toujours amoureux, Grégoire révèle peu à peu un autre visage plus trouble : celui d'un homme possessif, exclusif, jaloux et inquisiteur. Débute pour Blanche un enfer absolu...

Se détachant du récit naturaliste, Valérie Donzelli vise les frontières du conte – l'appel des forêts n'y est sans doute pas étranger – et de l'onirisme, glissant irrésistiblement du rêve bleu initial au cauchemar noir, lorsque Grégoire encage Blanche dans une demeure tenant de la maison de poupée comme d'une scène ouverte la privant de toute intimité. Très libre au départ, au point d'oser la comédie musicale, des jeux sur la lumière et la temporalité ou des fragments expérimentaux, la mise en scène devient plus linéaire et oppressante jusqu'à rendre tangibles la peur constante de l'une et la paranoïa de l'autre.

Ressort coutumier de – trop – nombreux thrillers ou films d'horreur, la gémellité est ici une fausse piste... sans cependant en être une. Celle de Blanche et Rose ne donne en effet lieu à aucune substitution d'identité (heureusement), mais elle s'offre en miroir au personnage de Grégoire qui porte en lui une dissociation occulte bien plus effrayante. Enjôleur et cajoleur en façade, tyran domestique derrière le masque assujettissant par la dépendance amoureuse puis la culpabilité l'objet de sa convoitise, il souffle le chaud et le froid avec

l'adresse perverse des grands manipulateurs. Sans issue, Blanche ne peut que succomber à la spirale de sa violence d'autant plus insidieuse qu'elle est psychologique : ne laissant pas de trace visible, elle permet au bourreau de persécuter plus longtemps sa victime.

## ÉLOGE DE L'ORDURE (À L'ÉCRAN)

Jouer un salaud tient pour un acteur de la récompense et de la punition conjointes. *A fortiori* dans un tel film où la crédibilité de l'ensemble dépend de sa capacité à rendre plausibles les abominations dont son personnage peut être coupable. Il ne s'agit plus de rouler des yeux en esquissant des mimiques grimaçantes à l'attention du spectateur comme jadis Frederic March en *Mr Hyde* ou Anthony Hopkins cabotinant sur le motif du cannibale dans *Hannibal*, mais bien d'instiller cette ambiguïté nécessaire pour duper les autres (à l'instar d'Aurélien Recoing dans *L'Emploi du temps*, de Pierre Deladonchamps dans *Les Chatouilles*) voire d'instaurer une menace physique continue (comme Denis Ménochet dans *Jusqu'à la garde*, film cousin de celui-ci). On remarquera que les grand-messes professionnelles ne gratifient pas les comédiens pour l'excellence de leur travail, reportant les trophées sur celles et ceux endossant les rôles des victimes – comme si leur inconscient, prisonnier de la fiction, s'imposait pour exercer à travers une récompense tangible une forme de compensation consolatrice. Qu'on y repense en voyant, et après avoir vu, l'extraordinaire Melvil Poupaud accomplissant son métier dans *L'Amour et les Forêts*. Dissocier le rôle de l'interprète ou l'homme de l'artiste, toujours le même débat...

## ●●●○○ L'Amour et les Forêts

De Valérie Donzelli (Fr., 1h45) avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique Reymond... Sortie le 24 mai

• entretien avec Valérie Donzelli, Virginie Efira & Melvil Poupaud en p.4

« Pourquoi on n'est pas en compétition ? Hein ? HEIN ? »



## À VOIR

### ●●●○○ L'Odeur du vent

De Hadi Mohaghegh (Ir., 1h30) Avec Hadi Mohaghegh, Mohammad Eghballi... Sortie le 24 mai

Au fin fond de la campagne iranienne, un homme estropié vit dans le dénuement avec son fils malade. Lorsque le transformateur alimentant leur logis en électricité lâche, un technicien est dépêché. Face à la situation, il va se démenier sans limites pour permettre à cette famille d'être à nouveau reliée au secteur... Tiendrait-on, avec Hadi Mohaghegh, l'héritier de Kiarostami ? On retrouve en effet dans le parcours — le sacerdoce — de cet employé de l'électricité ainsi que de tous les interlocuteurs qu'il rencontre, cette même obstination qui animait le petit garçon étourdi de *Où est la maison de mon ami ?* (1987). Mais *L'Odeur du vent* est aussi un film à double lecture : célébrant l'humanisme et le dévouement pour son prochain ; l'apostolat des fonctionnaires, l'entraide spontanée comme la grande beauté des paysages iraniens, il révèle dans le même temps un pays vieillissant souffrant d'infrastructures délabrées où les écopés et les mourants sont légion. De ce conte, on peut donc retenir plusieurs morales concomitantes ; être ému et subjugué par l'image et les plans longs valorisant la nature. Avec un petit bémol relatif à la suresthétisation des lumières : si l'on était vétilleux, on pointerait les disparités et incohérences d'ombres entre les séquences ouvrant à plusieurs interprétations fantaisistes — soit la trajectoire du soleil est aléatoire en Iran, soit il y a des ellipses considérables et la chasse au transformateur s'étend sur une bonne semaine. Hors cela, quel beau film !



### ●●●○○ La Maleta

De Jorge Dorado (Esp.-Arg., -All., 1h48) avec Álvaro Morte, Verónica Echegui, María Eugenia Suárez... Sortie le 24 mai

Employé au service des objets trouvés de Madrid, Mario vit une existence monotone jusqu'au jour où on lui ramène une valise repêchée dans la rivière. Son contenu — les restes décomposés d'un bébé à peine né — n'intéressant pas la police, il se met à enquêter et tombe sur un réseau de trafiquants humains... Petit polar nerveux se savourant comme on lit un *pulp* où un héros déjà abîmé croiserait la route d'une femme fatale en détresse, *La Maleta* est une série B de bon calibre s'attachant exclusivement aux zones grises et interlopes : le passé tu, les objets en déshérence — même le service qui s'en charge a été oublié par l'administration —, les cold cases ; la prostitution occulte dans les hôtels de luxe, ses travailleuses du sexe privées d'identité et leurs enfants illégitimes etc. Un authentique voyage dans les marges bien servi par des ambiances terreuses, avec couleur beige et lumière néon dominante pour désassombrir (plus qu'éclairer) la nuit. Et pourtant, dans ce climat glauque, demeure une flamme ténue de beauté — pas seulement celle des sculpturales partenaires de jeu du héros — s'exprimant dans l'obstination que Mario témoigne à l'égard des causes orphelines ou des choses brisées qu'il tente de raccommode. Pour Álvaro Morte, ce premier rôle sur grand écran prouve aussi qu'il y a une vie après *La Casa de Papel*. À suivre...



### ●●●○○ L'Île rouge

De Robin Campillo (Fr.-Bel.-Mad., 1h57) avec Nadia Tereszkiewicz, Quim Gutiérrez, Charlie Vauselle... Sortie le 31 mai

Madagascar, années 1970. Sur la base militaire française de l'île indépendante depuis peu, la vie de quelques familles dans un cadre idyllique et hermétique, indifférentes aux aspirations de la population est peu à peu rattrapée par les réalités politiques du pays. Regards croisés d'un enfant et d'une Malgache. Entre la chronique d'une ambiance de fin de règne et les lambeaux d'une autobiographie, *L'Île rouge* compose le portrait hybride d'une époque vécue à la fois collectivement et individuellement ; à la fois dans et hors du groupe d'expatriés militaires. S'il peut donner l'impression d'entretenir l'existence de deux — voire trois ou quatre — films en un, ce changement de focalisation raconte le glissement d'une autorité réelle à une autre. Ou comment ceux qui vivent tels d'insouciant colons, d'éternels vacanciers au Club Med, en début de film, s'effacent progressivement pour laisser leur place aux insulaires natifs. Absents ou ravalés aux rangs subalternes (domestiques, prostituées...), ils accèdent à l'image, à la parole de plein droit et dans leur langue, signe que le temps est venu pour eux d'être enfin autonomes. Parallèlement à ce transfert, l'histoire de l'émiettement de la famille Lopez vue à travers un enfant, double putatif du cinéaste vivant davantage dans l'imaginaire (les aventures de Fantômette, traitées ici avec un suave décalage poétique) que la réalité. Toujours allusif sans rien appuyer, Campillo évoque le racisme "structurel" des Européens bunkerisés dans leurs garnisons excluant ceux qui s'abandonneraient avec les autochtones. Une vision singulière d'un sujet peu, voire jamais, traité.



## ON S'EN CONTENTE

### ●●○○○ L'Improbable voyage d'Harold Fry

De Hettie Macdonald (G.-B., 1h48) avec Jim Broadbent, Penelope Wilton, Linda Bassett... Sortie le 31 mai

Paisible retraité britannique, Harold Fry reçoit un matin un courrier de Queenie, une ancienne collègue lui annonçant se trouver en soins palliatifs, à 700 km de chez lui. Saisi d'une bizarre impulsion, Harold décide d'aller lui rendre visite... à pied, persuadé qu'elle survivra jusqu'à son arrivée. Ah, le *feelgood movie* à l'anglaise sur les vertus de la foi capable non pas de déplacer les montagnes, mais de permettre à un vieil homme anesthésié par les remords et un quotidien morose de faire la paix avec lui-même en accomplissement un acte altruiste — et spectaculaire. Rappelant (un peu) trop *Forrest Gump* dans la partie où Fry agrège malgré lui une troupe de pèlerins-crampons, ou Sylvain Tesson par son côté marcheur pastoral fringué en milord et buvant la rosée de l'aube bucolique, ce film téléphoné (dans tous les sens du terme) vaut surtout par la présence du toujours juste Jim Broadbent. Et des quelques flashbacks à l'image plus crue justifiant la neurasthénie du personnage — non, Harold n'a évidemment pas entretenu de liaison avec Queenie. Avertissement : peu regardante question vraisemblance, Hettie Macdonald est aussi fâchée avec les maquillages, les rajeunissements de personnage ou la continuité.

# CANNES À LYON : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

**Cannes /** Au moment où se referme la parenthèse cannoise, l'heure est venue d'en savourer en primeur (et en rafale) quelques échantillons à l'occasion du florilège présenté sur les écrans du Pathé Bellecour pour le traditionnel Cannes à Lyon. Un premier shoot chargé en films issus de la compétition. PAR VINCENT RAYMOND

**S'**ils se montrent assidus aux séances proposées par le Pathé Bellecour durant le week-end du vendredi 26 au dimanche 28 mai, les cinéphiles auront quasiment l'assurance de découvrir un avant-goût du palmarès, au moment même où celui-ci sera dévoilé sur la Croisette. Les statistiques leur sont en effet favorables : avec 10 longs métrages de la compétition (qui en compte 21) sur les 12 film projetés, l'événement Cannes à Lyon a fait son marché dans la plus prestigieuse des sections du festival. Et il compte autant de valeurs sûres (trois cinéastes déjà récipiendaires d'une Palme plus un lauréat d'une Palme d'Or d'honneur) que de concurrents sérieux à la consécration suprême.

## CANNES, EN VERSION AU CALME D'OR

Lui-même doublement palmé, le président du jury Ruben Östlund n'aura sans doute aucun scrupule à gratifier d'un trophée supplémentaire Moretti (*Vers un avenir radieux*), Nuri Bilge Ceylan (*Les Herbes sèches*) ou Wim Wenders (*Perfect Days*, l'un des deux films qu'il présente cette année) ! On pourra en tout cas savourer les œuvres de ces vétérans, en lice cette



© Les Films du Losange

« Il ferait un bon Prix Lumière, Wim Wenders ! »

année contre des habitués moins chanceux susceptibles de tirer – enfin – leur épingle du jeu. Le vénérable et prolifique Marco Bellocchio, au sommet de son art (il a reçu il y a quelques jours son quatrième David di Donatello de la meilleure réalisation) soumet *L'Enlèvement* ; le Finlandais Aki Kaurismäki, qu'on croyait rangé des caméras, concourt pour la cinquième fois avec *Les Feuilles Mortes* ; Todd Haynes pour la quatrième avec *May December*. Face à eux, la nouvelle génération, essentiellement féminine, est menée par deux "presque" habituées de Cannes, Jessica Hausner (*Club Zero*) et Justine Triet (*Anatomie d'une chute*). Mais on miserait plus une pièce sur le documentaire de Kaouther Ben Hania (*Les Filles d'Olfa*)... à moins que

le premier film de Ramata Toulaye Sy, Banel et Adama, n'emporte tous les suffrages. Si vous vous moquez comme d'une guigne de la dimension compétitive de ce barnum, assister à Cannes à Lyon vous occupera à l'heure de la cérémonie de clôture et vous offrira en sus deux films des sections parallèles : *Bonnard, Pierre et Marthe* de Martin Provost (Cannes Premières, avec Vincent Macaigne et Cécile de France) et *Salem* de Jean-Bernard Marlin (Un certain regard, révélé par *Shéhérazade*). À noter que les aficionados des marathons hors Croisette pourront enchaîner avec la Quinzaine (des Cinéastes) en salles au Comœdia du 7 au 18 juin. On reparle très vite.

### → Cannes à Lyon

Du 26 au 28 mai au Pathé Bellecour

## / ASIE

### VENT D'EX- TRÊME-EST DANS LES SALLES

Avec trois événements mettant conjointement le cinéma japonais à l'honneur, on ne peut plus parler de coïncidence, mais de tropisme nippon assumé ! Première sur la liste, la 3<sup>e</sup> édition du



5

festival Jap'in Bellecombe au cinéma du même nom du 25 au 27 mai, qui aligne cinq longs métrages d'animation bien choisis : *Goodbye* et *Suzume* pour les plus récents ; *Akira*, *Le Château dans le ciel* ainsi que *Okko et les fantômes* pour les plus "anciens". Du côté du Comœdia, on plonge du 31 mai au 6 juin dans les saisons Hana-bi. Cette excellente initiative émanant du distributeur ArtHouse permet chaque jour durant une semaine de découvrir un inédit contemporain issu du Pays du soleil levant, dont deux signés par Kôji Fukada : *La Comédie humaine* et *Love Life*. Après son passage en compétition à la dernière Mostra de Venise, celui-ci figure en ouverture de ce cycle immersif, présenté à Lyon par le réalisateur en personne, le 31 mai à 20h40. À noter également une séance cosplay + ciné-quiz pour l'anime *Coming Soon* de Takayuki Hirao samedi 3 juin à 11h. Enfin ultime rendez-vous dont on reparlera en détails plus tard : la rétrospective Hayao Miyazaki à l'Institut Lumière du 31 mai au 16 juillet. Comme un avant goût de vacances... VR

# La RUE des Artistes

« Le chat  
qui dort »  
Réservez  
votre  
emplacement !

[www.laruedesartistes.fr](http://www.laruedesartistes.fr)

**16-17-18 juin 2023**  
**Saint-Chamond (42)**  
**Parc Nelson Mandela**

**Fatoumata Diawara ●**  
**Inna De Yard ●**  
**Les Négresses Vertes ●**  
**Lamuzgueule ● Picon mon Amour ●**  
**Le Projet Schinéar ●**  
**Mots pour Mômes ● Jaïa Rose ●**  
**Zar Elektrik ● Raz & Afla ● Les enfants de Lilith ●**

+ spectacles  
de rue,  
animations  
familiales dans  
le parc Nelson  
Mandela

**Billetterie / infos :**  
**04 77 22 18 18**

[laruedesartistes.fr/billetterie](http://laruedesartistes.fr/billetterie)  
**TARIF/JOUR : vend 16 / sam 17 :**  
**en pré-vente 12€, sur place 15€**  
**dim 18 : GRATUIT**



atout...  
monde  
musique • spectacle vivant



Les quatre points cardinaux sont trois © J.C. Leblanc

Le maniement du diabolo : tout un art

# UTOPISTES ENFIN RÉALITÉ !

**Cirque / Le festival consacré aux arts du cirque revient enfin après les arrêts Covid. La crème du nouveau cirque se déploie à Lyon, Villeurbanne, Vénissieux et Bron jusqu'au 17 juin. Revue de détails de cette programmation revigorante. PAR NADJA POBEL**

C'était en novembre 2015, juste avant que Laurent Wauquiez ne soit élu à son premier mandat de cette région tout juste agrandie d'Auvergne Rhône-Alpes. À nos confrères du Progrès, il déclarait vouloir « fermer les formations fantaisistes comme celles des métiers du cirque et de la marionnette » au profit de formations « débouchant sur de vrais jobs ».

Ces métiers sont si fantaisistes que la promotion sortante de l'École de cirque de Lyon (dans le quartier de Ménéval), préparatoire aux grandes écoles, a vu six de ses douze élèves intégrer une école supérieure, dont trois dans le seul Graal qu'est le CNAC, le Centre national des arts du cirque situé à Châlons-en-Champagne, véritable repère de l'excellence en Europe. Fermez le ban.

Côté finance, l'école a vu son montant de subvention de la Région, de 60 000€, maintenu (après une baisse de 5 000 € l'an dernier). Même son de cloche pour le festival UtoPistes. Osons croire que si les financements sont maintenus, c'est que la Région a une bonne raison de le juger nécessaire (soyons fous). Mathurin Bolze, à la tête de la compagnie et du festival, a pourtant signé comme près de

300 autres personnalités de la culture la tribune dans *Le Monde* quant aux « dérives autoritaires du conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes ». Le temps est donc à l'inquiétude pour celui qui ouvre UtoPistes en reprenant *Ali*, quinze ans après sa création avec Hédi Thabet, soit 25 minutes de rébético pour un duo à « trois jambes, quatre mains et deux têtes ».

## QUASI CHERCHEUR EN ÉQUILIBRE

C'est dans ce contexte que se déroule du 23 mai au 17 juin la sixième édition de ce festival des arts du cirques, né en 2011, dont les données chiffrées résument la diversité (et une approche de la parité) de ces artistes : cinq spectacles sur les dix-sept présentés usent de la parole, six sont conduits par des femmes, six autres par des équipes mixtes. Il y a bien sûr des peintures qui affichent complet comme Vimala Pons et son *Périmètre de Denver* enfin à Lyon (à la Maison de la Danse) où elle travaille la notion de mensonge.

Autre star : Johann Le Guillerm, diplômé de la première promo du CNAC en 89, devenu un quasi chercheur en équilibre, « praticien de l'espace des points de vue » comme il le dit, soit des jeux avec des objets transparents, des arêtes de bois pour

creuser les « secrets », anagramme de ce *Terces* présenté sous chapiteau à Parilly (une première dans l'histoire du festival). Lui succédera, en partenariat avec les Nuits de Fourvière, deux dates des sortants de ce fameux CNAC, *Balestra*. Là encore c'est une première qu'ils viennent jusqu'à nous. Les quatorze artistes travaillent sur la figure du Pierrot lunaire sous le regard d'une enfant de la balle, Marie Molliens qui a repris la compagnie Rasposo fondée par ses parents, comme quoi le nouveau cirque n'a pas enterré la notion de filialité.

## Parmi l'incroyable panel de spécialistes des arts du cirque présents ici, le clown n'est pas en reste

UtoPistes fait aussi la part belle aux spectacles gratuits avec une après-midi (le 28 mai dès 15h30) à l'École de cirque pour un plateau émergent comprenant trois équipes fraîchement sorties d'écoles supérieures et diverses « premières pistes », des étapes de créations. Parmi elles, une proposition hybride entre deux voltigeurs et les formidables actrice et metteuse en scène que sont Alice Vannier et Sacha Ribeiro. À eux

quatre ils forment le collectif Was et, dans *À tout rompre* en bi-frontal, au théâtre du Point du Jour (le 3 juin), ils explorent le thème de la rupture (politique, géographique, amoureuse...) puisqu'il y a des « ruptures qui servent à rien et c'est juste nul ». La voltige est aussi au programme de *MEMM, au mauvais endroit au mauvais moment* soit au Bataclan le 13 novembre 2015 pour la circassienne Alice Barraud qui a reçu une balle dans le bras ; avec Raphaël de Pressigny, batteur de Feu! Chatterton elle en fait spectacle (au Théâtre de la Croix-Rousse).

## DANS UNE MAISON CALCINÉE

Parmi l'incroyable panel de spécialistes des arts du cirque, le clown n'est pas en reste avec Sylvain Decure, présent deux fois avec *Les Quatre points cardinaux sont trois, le nord et le sud* (au théâtre La Mouche et au Théâtre de la Croix-Rousse) – scénographie hors norme dans une

maison calcinée – et *La Conf'... ou comment on est allé là-bas pour arriver ici ?* (aux Subs), une conférence sur la civilisation aussi mal barrée que la maison pré-citée.

Les Célestins referment ce festival qu'ils accompagnent depuis le début avec une partie du diptyque des si délicats Baro d'Evel. Camille Decourtye, avec son compagnon Blai Mateu Trias, explore ce qui subsiste quand on a tout enlevé (*Là*). Et le Galactik Ensemble crée en ces murs son troisième spectacle. Les trampolinistes et acrobates étaient trop bavards sur leur précédent *Zugswang*, mais gageons que cette *Presque Fresque* aura la pétulance de leur premier opus, *Optraken*. Ils ont intégré à leur groupe Céline Fuhrer des Chiens de Navarre et Dimitri Jourde, interprète pour Martin Zimmermann et Larbi Cherkaoui.

## → Festival UtoPistes

Au Parc de Parilly, au TNP, au Théâtre de la Croix-Rousse, aux Célestins, à la Maison de la Danse, au Subs... jusqu'au 17 juin



Le Corps sans organe © Maria Paz Manciano

## / NOUVEAU LIEU VÉNIS-SIEUX, PLACE FORTE DU CIRQUE

Vénissieux, nouvelle terre du cirque contemporain. La ville accueille deux spectacles gratuits pendant le festival : le solo d'un interprète de la géniale compagnie de voltigeurs XY (*Car tous les chemins y mènent à l'École de musique Jean Wiener le 24 mai à 18h*) et une performance-installation durant la présentation de saison du théâtre, *Le Corps sans organe avec Anahi de Las Cuevas en suspension dans les airs*. La commune, sur le site du Puisoz, à côté d'Ikéo, sera surtout la terre d'asile d'un projet ambitieux et nécessaire : une Cité internationale des arts du cirque qui verra le jour en 2027, financé à égalité entre l'État et la Métropole (7M€ chacun) – la Région n'a toujours pas fait connaître sa position quant à d'éventuelles subventions. Ce lieu sera dédié à la formation (l'école de Ménéval déménagera ici) et à la création notamment via un espace d'entraînement, si rares dans le milieu du cirque jusqu'à présent. Une salle de 500 places est aussi prévue. NP



# ROSA BURSZTEIN : JOUIR ET FAIRE RIRE

**One-woman-show / Humoriste, réalisatrice, comédienne, podcasteuse, autrice... Rosa Bursztein ne s'interdit aucun médium quand il s'agit p(r)êcher la bonne parole et de vanter les mérites d'une sexualité décomplexée. Elle joue son spectacle *Rosae* à la Comédie Odéon, c'est bon !** PAR LOUISE GROSSEN

« **J'** en ai marre d'être un objet, ça donne quoi si je deviens sujet ? » se questionne Rosa Bursztein. « *Les hommes font des blagues de cul depuis toujours, et ça va de soi. On attend de la femme française une élégance, moi, j'assume le désir, la libido, l'envie de jouir.* »

Elle est l'hôte et l'autrice du bien nommé podcast *Les mecs que je veux ken* — décliné en livre. Elle invite des personnalités sur sa chaîne Youtube, à venir mater du porno face cam, en assurant l'audio-description. Elle a utilisé sa photo Tinder comme affiche de spectacle, et anime l'émission *Orgasmique*, un talk-show sur la sexualité. Tous les projets de Rosa Bursztein ont un dénominateur commun : « *le cul, oui, mais aussi le sentiment de honte, dans la vie en général* » confiait-elle sur France Inter.

La trentenaire, qui a commencé le stand-up pendant la révolution #MeToo, semble en paix avec l'idée de déplaire, de déranger. Dans *Rosa*, elle joue avec la liberté qu'offre le stand up, qu'elle oppose à un certain aspect corseté du théâtre — duquel elle tient un héritage classique.

## JOUER À DÉCOINCER

Dans un jeu d'équilibriste — où l'improvisation est savamment dosée pour permettre au public de jouer —



Je crois que vous avez un ticket. Pour le spectacle.

Rosa ose nommer les choses. Elle évoque crûment, dans un lexique parfois malicieusement emprunté à la masculinité toxique, des sujets tus ou mystifiés, et nous livre ses analyses sur sa sexualité. « *Je suis déjà sans filtre dans la vie, la scène permet juste de le faire de façon rémunérée* » normalise-t-elle. Vêtue d'un pyjama de soie et libérée de ses chaussures, la comédienne s'installe. Et, semblant ré-

fléchir à haute voix, explore le consentement, sa « *chatte* » (et toutes les autres), ou sa façon de vivre la sororité : « *quand je forme un mec sexuellement, c'est jamais tout à fait pour moi mais aussi pour celles d'après. Je considère que c'est ma participation au combat féministe.* » Et si, au commencement était la verve de Blanche Gardin, la relève s'installe bel et bien. Mais il serait réducteur d'essentialiser l'artiste au

rôle de la sexologue de boulevard. *Rosa* est aussi un prétexte pour soulever les questionnements fleuve de l'artiste — notamment politiques : « *je redoute le substrat de droite, j'ai peur d'être une mauvaise gauchiste, une mauvaise féministe, une mauvaise écolo !* ».

## → Rosa Bursztein, *Rosa*

À la Comédie Odéon le samedi 3 juin et les vendredi 19 et samedi 20 janvier 2024



## FESTIVAL DES NUITS FIDÈLES

Pour sa dernière édition comme directeur, Dominique Delorme a invité ses « amis ». Il le disait sans ambages lors du dévoilement de la programmation en mars et c'est, à vrai dire, un plaisir de retrouver notamment Georges Lavaudant. Le metteur en scène a initié le projet de monter *Rapport pour une académie* de Franz Kafka, une nouvelle bouleversante sur l'humanité et la roublardise d'un chimpanzé manipulé par ses ravisseurs. La colonisation est une des trames sous-jacentes de ce texte porté avec perfection et une grande douceur par le comédien Manuel Le Lièvre. Ce sera à L'ENSATT les 11, 12 et 13 juillet avant, en 2<sup>e</sup> partie de soirée, *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur. En plein air, dans l'Odéon, du 24 juin au 1er juillet, retour pour la 7<sup>e</sup> fois (!) des Comp. Marius, ces Flamands qui savent poser une dramaturgie claire sur des textes populaires. Après Pagnol, Dickens ou Marcel Carné, ils adoptent Alfred de Musset et *Lorenzaccio*, ce cousin de la Renaissance italienne en lutte avec son illustre famille qui vit au rythme des vengeances. Autre moment de théâtre très attendu : la drolissime pièce de Rémi de Vos, *Tachkent* (à la Renaissance, du 4 au 7 juillet), avec notamment Hervé Pierre et mis en scène par Dan Jemmett, un nouveau venu dans la confrérie des Nuits, tout comme Philippe Decouflé qui ouvre le bal dès le 31 mai.

## & AUSSI

### CIRQUE Ali

Coup d'envoi de l'incontournable festival de cirque contemporain UtoPistes avec ce retour de la pièce du trampoliniste Mathurin Bolze qui délaisse ici son agrès pour faire duo avec Hédi Thabet, unijambiste pour une symphonie à 3 jambes. Performance sensible devenue un classique depuis 2008. TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Jusqu'au 26 mai, mar au ven à 19h sf jeu à 18h30 ; 5€/7€/14€ + article ci-contre Dans le cadre de UtoPistes

### THÉÂTRE Depois do silêncio (Après le silence)

Grande metteuse en scène et réalisatrice brésilienne, Christiane Jatahy poursuit sa « trilogie des horreurs » mais ce 3<sup>e</sup> volet sur les ressorts de la violence sociale au Brésil et les Paysans sans terre se révèle fade, sans le recul nécessaire sur son sujet qu'elle avait magnifiquement opéré avec le 1<sup>er</sup> volet sur les mécanismes du fascisme avec « Entre chien et loup » adapté du film *Dogville*. TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Jusqu'au 26 mai, mar au ven à 20h

sf jeu à 19h30 ; de 7€ à 25€

### THÉÂTRE Tes bras les soirs d'orage

Ne pas rater les deux dates de ce spectacle de Leos Clémentine relatif à une expérience de l'adoption et une autre de la paternité. Récit à deux voix — et public séparé qui n'entend que l'un des deux points de vue — écrit et mis en scène par une jeune femme sensible et intrigante sur qui veille Magali Chabroud, référence du théâtre / arts de la rue. CCO - La Rayonne 24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne Du 24 au 26 mai, mer à 18h30, ven à 20h ; entrée libre

### THÉÂTRE Une autre histoire du théâtre

Comme c'est vivifiant un spectacle de Fanny de Chaillé ! La chorégraphe achève sa présence durant tout ce mois de mai au TNG avec ce spectacle créé cette saison pour rejouer des scènes mythiques du théâtre documentée grâce à des films, des enregistrements. où paraît-il, la question des disciplines se ne pose plus tant elles s'imbriquent. Et on y croit ! TNG - Les Ateliers-Presqu'île 5 rue Petit David, Lyon 2e Du 24 au 27 mai, mer à 15h, sam à 18h ; de 5€ à 20€

### THÉÂTRE Sarrazine

Lucie Rébééré met en scène le texte de Julie Rossello-Rochet sur la vie d'Albertine Sarrazin, écrivaine libre et révoltée (« *L'Astragale* »), morte prématurée à 29 ans dans les années 60. Portée en solo par la comédienne toujours impeccable qu'est Nelly Pulicani. Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Jusqu'au 3 juin, mar au sam à 20h30 ; de 10€ à 26€

### HUMOUR Mélodie Fontaine

Dans « *Nickel* » Espace Gerson, Lyon 5e Du 31 mai au 3 juin, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

### DANSE Stéréo Deluxe

Ouverture des Nuits de Fourvière avec ce spectacle de 2022 que le chorégraphe Philippe Decouflé a revu et corrigé avec plus de danseurs que dans la première proposition. Avec cet hommage à la musique rock, ce lui a avait orchestré la cérémonie des JO d'Albertville poursuit son travail d'hybridation des arts. Théâtres romains de Fourvière 6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e Du 31 mai au 3 juin, à 21h30 ; 20€/39€ Dans le cadre des Nuits de Fourvière

### THÉÂTRE Spen & Lulla

Par la Cie Xanadou, dès 12 ans, 60 min Amphithéâtre des Trois-Gaules Rue Sportive / Rue des Tables claudiennes, Lyon 1<sup>er</sup> Du 1<sup>er</sup> au 3 juin, à 20h ; entrée libre

### FÊTE ARTISTIQUE Bleu amour

Avec Lundy Grandpré, Nawelle Aïnéche et Nicolas Barry Les Subs 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1<sup>er</sup> Sam 3 juin à 15h, 16h30, 17h30, 20h45 et 21h30 ; entrée libre

### HUMOUR Yacine

Dans « *Yacine* vous procure 50 minutes de plaisir » Espace Gerson 1 place Gerson, Lyon 5e Lun 5 juin à 20h30 ; 10€

### THÉÂTRE La théorie des fragments

D'approche très théorique, ce spectacle de Matthieu Loos est rapidement passionnant tant il sait articuler cette partition familiale et distribuer la parole de façon très agile. Retour du grand-oncle, « *Malgré Nous* », compris qui, même décédé intervient dans le procès d'un représentant nazi. Théâtre de l'Élysée 14 rue Basse-Combalot, Lyon 7<sup>e</sup> (04 78 58 88 25) Du 6 au 9 juin, à 19h30 ; 10€/12€/14€

SYLVAIN MORAND  
TOUS LES SAMEDIS  
JUSQU'AU 1ER JUIL.



MELODIE FONTAINE  
31 MAI AU 03 JUIN



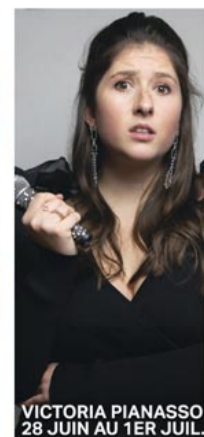
PE  
07 AU 10 JUIN



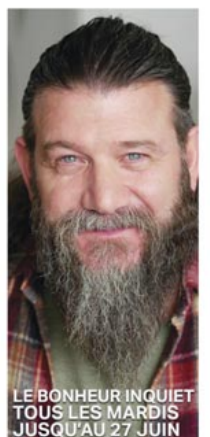
1 PLACE GERSON - 69005 LYON  
WWW.ESPACEGERSON.COM  
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT  
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



ELSA BARRÈRE  
14 AU 17 JUIN



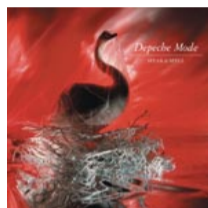
VICTORIA PIANASSO  
28 JUIN AU 1ER JUIL.



LE BONHEUR INQUIET  
TOUS LES MARDIS  
JUSQU'AU 27 JUIN

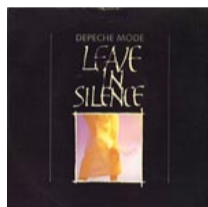
# DEPECHE MODE : UNE HISTOIRE PARALLÈLE

**Pop / On peut retracer l'histoire d'un groupe à travers la chronologie de ses grands tubes. On peut aussi prendre le chemin des écoliers et emprunter les détours de titres moins courus, ignorés ou oubliés. Qui ici disent tout autant la valeur de Depeche Mode. PAR STÉPHANE DUCHÊNE**



## Photographic (*Speak & Spell*, 1981)

Le Depeche Mode de *Speak & Spell*, ce n'est pas encore vraiment Depeche Mode. Martin Gore et Dave Gahan sont déjà là (Andy Fletcher aussi) mais les morceaux sont essentiellement signés Vince Clarke (rapidement démissionnaire), petite machine à pondre des tubes synthétiques (*Just Can't Get Enough* c'est lui et il connaîtra un succès énorme avec Yazoo et Erasure). Aux côtés des ritournelles un peu idiotes à la *New Life/What's Your Name?*, Clarke est aussi l'auteur de cette hypnotique embarquée qui emmène les compositions de John Carpenter en club. La version remix baptisée *Some Bizarre Version*, mi-punk, mi-derviche tourneur, lance une tradition, celle des remix modiens presque aussi canoniques que les originaux.



## Leave In Silence (*A Broken Frame*, 1982)

Premier morceau du premier album post-Vince Clarke (et donc quelque part du premier véritable album de Depeche Mode), *Leave in silence* sonne en intro comme un morceau de New Order. Il livre aussi quelques indices du Depeche Mode nouveau, plus en retenue, tourné vers les tonalités mineures, à la psychologie rentrée (le titre y est presque murmuré en fin de refrain). Mais surtout témoigne de la complexité musicale des compositions de Martin Gore tout en entrelacs et contrepoints de synthés qui semblent bavarder entre eux. Un classique fondateur négligé.



## Route 66 (Face B de *Behind The Wheel*, 1987)

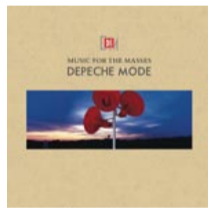
À partir d'*A Question of Time*, Depeche Mode, qui commence à compter aux pays des highways, se met à composer des chansons d'autoroute. *Behind The Wheel* en étant l'exemple ultime. Si bien que pour être raccord, le groupe décide de placer en face B d'icelui, une reprise de (*Get Your Kicks On*) *Route 66*, vieille scie rhythm and blues de Bobby Troup, essorée par des figures comme Nat King Cole, Chuck Berry et les Stones. La trouvaille : une hybridation rythmique (au départ) et mélodique (en son milieu) avec *Behind The Wheel*. Et des guitares tranchantes qui annoncent *Personal Jesus*.

## But Not Tonight (*Black Celebration*, 1986)

Étrange destinée biface que celle de ce tube en puissance : relégué en fond d'album et en face B du single *Stripped* en Angleterre et poussé en single aux US car pièce maîtresse de la BO de la comédie noctambule 80's *Modern Girls*. Le film n'étant lui-même pas une pièce maîtresse, le succès ne prit pas. Reste un hit catchy à souhait, dernier soubresaut dansant de DM avant le virage noir amorcé pour le meilleur par *Music for the Masses*. Que résumerait à merveille le premier vers de *But not tonight* : « *It's raining / But I'm not complaining.* »

## Nothing (*Music for the Masses*, 1987)

Sur l'album de l'explosion mondiale, celui qui entraînera la dantesque tournée *101* immortalisée en road movie / concert filmé par DA Pennebaker, les locomotives sont évidemment *Never Let Me Down Again*, *Behind The Wheel* et *Strangelove*. Mais il n'y a rien à jeter sur cet album parfait. À commencer par le très représentatif (car très martial) *Nothing*, bourré de la métallurgie fondue par Alan Wilder, ivre du timbre monocorde de Gahan et bercé des "wouhou" de Gore. On y entend même les prémices d'un riff de guitare funky préfigurant le virage *Violator*. Expérimentations également à l'œuvre sur une autre bombe : *Pleasure Little Treasure*.



## Love, In Itself (*Construction Time Again*, 1983)

Étrange single, pas vraiment resté dans les mémoires, le dernier de *Construction Time Again* qui marque un virage crypto-indus, *Love, in itself* a une construction bizarre avec son synthé lancinant, son faux cor bégayant, son piano bastringue et sa guitare acoustique. Le tout sur un rythme funky, presque hip-hop. Mais l'affaire est terriblement entêtante et le texte symbolique de l'évolution d'un groupe qui délaisse les bluettes de *Speak & Spell* pour des thèmes plus sombres : « *There was a time when all on my mind was love / But now I find that most of the time, love's not enough / In itself.* »



## MEMENTO MORI : FLETCH' AND BLOOD

**Pop / C'est un Depeche Mode qu'on pourrait penser diminué qui se présente pour la date lyonnaise du Memento Mori Tour, du nom de leur dernier album dédié au regretté Andy Fletcher. En réalité, c'est un groupe plus vivant que jamais, animé par la flamme du souvenir qui vient montrer qui est le patron. PAR STÉPHANE DUCHÊNE**

Il s'étaient quatre puis trois après le départ d'Alan Wilder au milieu des années 90. Voilà maintenant Depeche Mode, réduit au noyau de ses deux leaders, le compositeur Martin Gore et le charismatique frontman Dave Gahan. La carpe et le lapin de DM, souvent malajustés, parfois au bord de la rupture. L'an dernier, celui qui avait tant de fois cimenté ce couple brinquebalant, Andy Fletcher s'en est allé, d'un genre de mort subite. Les deux auraient pu rompre. La perte de l'homme-lige de Depeche Mode, les a au contraire soudé comme jamais. Et l'album qui était alors en préparation est devenu un testament pour leur ami, un hommage posthume sur lequel plane une aura spectrale mais aussi le fantôme de l'avenir. *Memento Mori* – soit « souviens-toi que tu vas mourir » – démarre d'ailleurs comme une marche funèbre avec *My Cosmos Is Mine* avant que *Wagging Tongue* ne gosselle « *You'll find it hard to swallow / When you watch another angel die.* » Avant *Ghosts Again*, – l'un des meilleurs singles du groupe depuis longtemps, dont on conseille la version live à cordes avec les musiciens de la BBC, triste à pierre fendre.

## PEOPLE ARE PEOPLE ARE GOOD

Un titre qui à lui tout seul donne à l'album cette aura mélancolique. Pour ne pas dire nostalgique. D'une certaine époque – où les morts étaient vivants, les absents présents, et l'âge moins canonique – tant le retour aux synthés de jadis est flagrant. Car, plus loin, Gore et Gahan semblent carrément revisiter pour les amender les titres de quelques-uns de leurs tubes : *Never Let Me Down Again* (récemment ressuscité par la série *The Last of Us*) avec *Never Let Me Go* qui sonne comme à l'époque de *A Broken Frame* (comme le titre *Caroline's Monkey*) ou *People Are People* qui admet : *People Are Good*, privilège de la sagesse que de le reconnaître. Ce qui nous maintient au présent c'est bien ce cuir tanné et la voix de Gahan, à des années-lumières du timbre blanc du jeune freluquet de Basildon qui se débattait sur *Speak & Spell*. *Memento Mori*, avec ses airs testamentaires, est peut-être bien le premier disque d'un groupe qui a souhaité continuer parce que justement conscient de sa propre finitude – et d'être déjà passés, avec le recul, pas loin de la fin – comme il le chante sur le premier single précité : « *We know we'll be ghosts again.* » Une fois cela dit, comme dirait l'autre, on peut mourir tranquille.

## → Depeche Mode

Au Groupama Stadium mercredi 31 mai



© Angélique Lyrière

Boys, ne la jouez pas bang bang bang

# FOREST POOKY : LE QUART D'HEURE AMÉRICAIN (ET ARDÉCHOIS)

**Folk-rock / Désormais lyonnais, l'ex-leader (avec son jumeau) aux mille projets d'Uncommonmenfrommars, est de retour en solo avec un disque hybridant folk, pop et punk. Un travail d'orfèvre qu'il vient en plus présenter sur la scène du Marché Gare.**

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Dix ans que les fans attendent le deuxième album solo de Forest Pooky. Autant dire une paye. Ne pas croire pour autant à une flemmardise façon Laurent Voulzy (un album par décennie en moyenne et c'est bien assez). C'est plutôt que Forest a toujours tellement de fers au feu qu'il doit lui-même s'y perdre entre groupes ayant pignon sur rue et groupes parallèles, pour ne pas dire carrément perpendiculaires ; et ont aussi fait paraître un EP et un disque de reprises. En réalité, le plus Américain des Ardéchois (et inversement) et un stakhanoviste du songwriting, le reste n'est qu'une affaire de distributions des tracks au projet le plus à même de l'accueillir. Forest Pooky en solo, c'est le versant folk, barbe fleurie, guitare acoustique, de la carrière de cet irréductible punk tombé dans la pop assez tôt (et inversement là encore). Une formule tellement entrelacée dans ces genres que le résultat est unique, mélange de gueule d'atmosphère subliminalement hardcore, de verve mélodique digne des plus grands et de fragilité boisée folk.

## SPECTRE SPOOKIEN

En gros, c'est Brian Wilson et les Beatles qui jouent à chat dans la forêt avec Rancid, Evan Dando et aussi Lou Barlow. C'est que Forest partage avec cet autre hyperactif (Sebadoh, Sentridoh, The Folk Implosion, la basse de Dinosaur Jr.) cette capacité à pondre à la chaîne des chansons sublimes fringuées comme l'as de pique. Le résultat ici se nomme *Violets are red, roses are blue and dichotomy* (amour à peine voilé pour les titres alambiqués) et se teinte également d'une vraie couleur 90's, à l'image du très skate *Marvellous*, des envolées de *Crazy Heart* ou du tubesque *The Ceiling And The Floor*. Surtout le disque, bien que très cohérent, parvient à joindre les deux bouts du spectre pookien avec la ballade au piano *Voice of Silence* et les sidérurgiques *What You Gonna Do?* La palme de ce disque sans faiblesse revient néanmoins au très beau *Jojo*, sur lequel le musicien semble même laisser de côté son gros côté tongue-in-cheek. Il y a deux ou trois décennies ce titre aurait fait office de tube de l'été. Quart d'heure américain en vue au Marché Gare.

→ **Forest Pooky + Sons of Buddah**

Au Marché Gare vendredi 2 juin

## & AUSSI

### ROCK & POP Grand Blanc

Les fans hardcore de Grand Blanc ont dû avaler de travers à l'écoute de Halo, le dernier disque du groupe messin. Après deux albums très remarqués, Grand Blanc a pris ce genre de virage qui peut vous envoyer dans le décor quand votre carrière a pris beaucoup de vitesse au départ. Résolument acoustique, Halo évoque un mélange de folk éthéré et quelque chose comme le versant post-rock tendant vers l'abstraction (la disparition ?). Certains y verront un suicide artistique sauf que le résultat est pour le coup magnifique. Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin Jeu 25 mai à 20h30 ; 12€/14€/16€

### ROCK & POP Swans

Il y a dix ans tout pile, Swans visitait Lyon pour la deuxième fois en trois ans pour confirmer son sidérant virage post-rock avec le sublime et terrible *The Seer*. Virage confirmé sur les deux albums suivants *To Be Kind* et *leaving meaning.*, mais quand on dit post-rock, il faut y voir une sorte de matière incantatoire. Beaucoup moins sur le single *Paradise is mine*, annonçant l'album *The Beggar* pour le 23 juin. À découvrir sur scène en avant-première. Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne Mer 31 mai à 20h ; 27,40€

### ROCK & POP The Chap

Il y a un peu plus de dix ans, nous vous présentions dans ces pages, un groupe un peu tapé venu du nord de Londres - là même où l'écrivain Will Self voyait des morts partout. Soit un valeureux mélange de tout

ce que la pop compte de tendance et de sonorités mais mis de travers et passé au prisme de l'avant-garde. La preuve, leur dernier disque est à la limite de l'écoutable pour toute personne normalement constituée. Mais ce n'est pas ce genre de personnes qui fait le voyage jusqu'à leurs concerts. Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e Sam 3 juin à 21h ; 8€/10€/12€

### ROCK & POP OFF + Commando

Attention, ce n'est pas le jour pour un jour off justement. Ou alors un jour off mais avec Off qui vient se présenter à Warm Audio avec son punk hardcore. Si on aime ce genre de sérénade, c'est proprement immanquable car figurez-vous qu'à la tête de ce groupe on trouve Keith Morris, ci-devant frontman de Circle Jerks et surtout Black Flag. Ben ouais. Warmaudio 29 rue Wilson, Décines Lun 5 juin à 20h ; 20€

Programme complet sur [jazzavienne.com](http://jazzavienne.com)





Y en a un peu plus, on vous le met quand même ?

# UNE COLLECTION BÉTON !

**Art contemporain / À Rochetaillée-sur-Saône, dans un ancien moulin, Artissima recèle un véritable trésor pour les amateurs d'art contemporain : la collection de Michelle et François Philippon. Le lieu est ouvert au public jusqu'à la fin du mois d'octobre. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE**

Après une enfilade de guinguettes innombrables en bord de Saône, on parvient à un bâtiment d'allure faussement austère (derrière la façade, un ancien moulin composé de pierres dorées). En son sein, sur quelque 1800 m<sup>2</sup> et deux étages, est exposée une grande partie de la collection des époux Michelle et François Philippon, ouverte au public une partie de l'année, depuis 2022. Entrepreneur dans le BTP et le béton, François Philippon collectionne depuis qu'il fut étudiant, soit une quarantaine d'années. Parmi les deux cents œuvres exposées (un tiers à peu près de la collection), on dénombre plus de 130 artistes de 36 nationalités différentes, dont une bonne moitié de Français. Tous les médiums ou presque (photographie, dessin, peinture, sculpture...) y sont représentés, avec une prédilec-

tion évidente pour la peinture contemporaine, voire pour les très jeunes peintres. François Philippon soutient d'ailleurs régulièrement de jeunes artistes et a, par exemple, beaucoup aidé le sculpteur d'origine lyonnaise Daniel Firman. « Le Moulin » avait été acquis par le couple dès 2014 pour y stocker les œuvres et les montrer à quelques "happy few", avant, qu'en 2022, le lieu ne soit ouvert au public (sur réservation uniquement et moyennant la somme rondelette de 15 euros en plein tarif).

## DE L'ART JUSQUE DANS LES TOILETTES

Le lieu a de quoi faire saliver bien des institutions publiques trop à l'étroit pour présenter constamment leurs collections (nous pensons au Musée d'art contemporain de Lyon notam-

ment), et recèle des œuvres souvent de très grand intérêt, voire exceptionnelles. Même les toilettes, ici, ne doivent pas être négligées où l'on découvre plusieurs images célèbres du photographe, récemment disparu, William Klein ! Plus généralement, c'est une collection qui, par son appétence pour la peinture et la photographie, est accessible à un très large public. Ici, peu d'œuvres conceptuelles, et l'on devine le goût des Philippon pour l'image, le choc visuel, l'immersion sensorielle. Néanmoins, la collection a débuté avec de petites œuvres très simples voire minimalistes, signées notamment par François Morellet, que l'on retrouve régulièrement et avec bonheur, au fil de l'accrochage. D'autres artistes sont récurrents : Daniel Firman, Pierre Soulages, l'artiste japonaise Chiharu Shiota et ses fascinantes sculptures-

installations tramées de fil noir...

## CÉLÉBRITÉS ET JEUNES ESPOIRS

Pour ce qui nous concerne, nous n'avons plus su où donner de la tête et du regard, lors de notre visite, tant nos artistes fétiches sont présents : une grande toile de Djamel Tatah ici, un tableau de Eugène Leroy là, de grandes toiles expressionnistes de Hermann Nitsch plus loin, des Soulages "première période" superbes, une installation monochrome et mélancolique de l'américain Georges Segal, un paysage de Yan Pei-Ming qui vous balaie le regard, un dessin de l'enfant terrible de l'art contemporain, Jérôme Zonder, à couper, littéralement, le souffle (un jeune garçon y égorge ou feint d'y égorger une jeune fille) !

Mais nous ne sommes pas au bout de notre joie, car la collection des Philippon est aussi l'occasion de découvrir des artistes méconnus (par nous) à travers des œuvres qui ont longtemps arrêté notre regard. Citons, par exemple, la grande photographie où deux livres semblent flotter dans le néant du chinois Jiang Zhi, l'immense toile mi-féérique mi-gore de Muriel Rodolosse (Par les yeux de la louve, 2020), un chandelier peint en version fantomatique par Milène Sanchez, un tableau à la composition, mi-abstraite mi-figurative, des plus originales et étranges de Fiona Rae...

### → Artissima

673 chemin de la plage à Rochetaillée-sur-Saône. La collection est visible sur réservation jusqu'à la fin du mois d'octobre. Infos sur [www.artissima.com](http://www.artissima.com)

## ARTISTES ÉMANCIPÉES

Art moderne et contemporain /

Riches d'une collection de quelque 8000 œuvres (concernant surtout la création lyonnaise), la Fondation de Serge et Jean-Jacques Renaud présente actuellement une exposition consacrée aux femmes artistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Quatorze artistes y sont représentées (dont six figures de la "scène lyonnaise"), travaillant sur des médiums variés : vitrail, peinture, dessin, sculpture... Placé sous le signe de l'émancipation féminine, cet accrochage est aussi l'occasion de découvrir des créatrices méconnues. Parmi nos favorites, on citera par exemple la peintre lyonnaise Alice Gaillard (1927-2017), aux toiles hautes en couleurs et au style naïf, emportant le regard du spectateur parmi le mouvement de ses compositions

survitaminées. Aline Gagnaire (1911-1997) dont le travail pourrait être situé aux confins du Surréalisme, de la Pataphysique et de l'Art Brut, et dont on pourra voir notamment un intrigant et beau visage sculpté en plâtre. Ou encore la plus contemporaine Eleni Pattakou (née en 1963), artiste plasticienne originaire de Grèce, dont toute une partie de son travail pictural se voue à l'exploration des paysages industriels de la capitale des Gaules : raffineries, ports industriels, usines, chemins de fer... JED

### → Révéler l'invisible. Les femmes s'exposent

À la Fondation Renaud au Fort de Vaise Jusqu'au dimanche 18 juin



Cendrillon sur sa dépanneuse ?



© Christian Miot

L'art contemporain bénéficie d'une niche fiscale, rappelons-le

## VIES DE CHIENS

**Sculptures / À la galerie Slika : du noir, des nappes de musique électronique et de petits chiens sculptés dispersés sur le sol. Soit une belle introduction à l'univers de Nicolas Jullien, pour sa première exposition personnelle en France. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE**

Comme pris dans les phares d'une voiture, les nombreux "toutous" (caniches, teckels et autres petits "bâtards") sculptés sur bois de Nicolas Jullien jonchent le sol de la galerie Slika plongée dans la pénombre. Le tout baigné d'une musique électronique composée par l'artiste. Roux, noirs, bruns ou blancs, ces chiens nous jettent de curieux regards de leurs billes parfois un peu hallucinées, confiantes ou méfiantes. Ils peuvent paraître sympathiques ou hostiles selon les cas, selon les angles de vue. Certains tournent sur eux-mêmes, d'autres allongés semblent plongés dans un demi-sommeil, d'autres encore, plus drolatiques, exécutent une sorte de poirier !

### SCULPTER POUR LES ANIMAUX

Les sculptures ont un air naïf et brut, propre au style de Nicolas Jullien. Un style que l'on retrouve dans ses œuvres sur bois empreintes de franchise et de simplicité, ou dans d'autres de ses créations, comme les films animés qu'il réalise avec son frère Jean Jullien (on vous conseille sur le site de l'artiste de regarder le court métrage d'animation Adieu, narration épurée et mélanco-

lique de la vie d'une femme, de sa naissance à sa disparition, en passant par toutes étapes de l'existence).

Né en 1985, vivant à Paris après dix ans passés à Londres, Nicolas Jullien est un artiste autodidacte qui s'adonne tout à la fois au cinéma, à la sculpture et à la musique. Pour sa première exposition à Slika, il "donne la parole" à quelques chiens, un peu comme Rimbaud invitait à écrire pour les animaux, avec beaucoup de douceur et d'empathie. Un texte accompagne l'exposition où l'on lit « *Je me réveille la nuit / J'ai rêvé d'une forêt / Je suis un peu groggy / J'ai la patte bandée / De fil en aiguille / Je retrouve la clarté / Je m'étais épris / D'une louve égarée / Je l'ai bêtement suivie / À travers la vallée / Sa meute aux regards vifs / M'attendait affamée / Me voyant alangui / Ils m'ont d'un coup croqué / Je me réveille la nuit / J'ai rêvé d'une forêt.* » Qui parle ici ? Un chien ou l'artiste ? La vie, certainement, avec ce qu'elle charrie d'espoirs, de désirs et de cruauté.

→ **Nicolas Jullien, Ni Dieu ni Maîtres**

À la galerie Slika jusqu'au 17 juin

## & AUSSI

### HISTOIRE Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup à Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions. Lugdunum 17 rue Cléberg, Lyon 5e Jusqu'au 11 juin, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€

### SCIENCES ET HISTOIRE Qu'est-ce que tu fabriques ?

Voici la troisième et la plus vaste des quatre parties du parcours renouvelé du MHL, musée d'histoire de Lyon. Elle est dédiée à Lyon "industrielle et ouvrière" et parcourt les industries - ceux qui les possèdent et ceux et celles qui les font tourner - depuis la Renais-

sance à aujourd'hui. La soierie est particulièrement bien documentée. Et jamais les révoltes des ouvriers ne sont oubliées. Musées Gadagne 1 place du Petit Collège, Lyon 5e Jusqu'au 30 juin 23, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 6€/8€

### ART CONTEMPORAIN Nathalie Djurberg et Hans Berg

Les films d'animation du duo suédois Nathalie Djurberg et Hans Berg s'ébrouent librement, parmi toutes sortes de désirs, de fantasmes, de délirés... Tout un univers follement libre où le réalisme étant mort, tout est permis. Les personnages et les animaux d'argile des artistes évoluent dans des décors et des ambiances dignes de contes de fées, pour nous livrer des historiettes visuelles tour à tour drôles, cruelles, perverses, voire franchement transgressives. Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e Jusqu'au 9 juil, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; de 10€ à 20€

### ART CONTEMPORAIN Jesper Just

Dans le film *Interfears* (16 minutes) du danois Jesper Just, on voit l'acteur Matt Dillon passer une IRM cérébrale tout en écoutant une symphonie de

Mahler. Un dispositif assez simple, mais ce film, au très beau rendu hypnotique, amorce une réflexion sur l'expression de nos émotions et notre capacité à les appréhender : à travers la musique, les mots, les images artistiques ou scientifiques...

Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e Jusqu'au 9 juil, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; de 10€ à 20€

### ART CONTEMPORAIN À pleins poumons

À la Fondation Bullukian, douze artistes contemporains exposent des œuvres aux médiums divers (sculptures, installations, vidéos, photographies...) autour du thème du souffle : souffle de vie ou... dernier souffle ! Avec, par exemple, la grande bulle irisée de Miguel Arzabe qui parcourt en apesanteur un paysage forestier, les très belles photographies en Amazonie des espagnols Arguine Escadon & Yann Gross, les vieux objets glanés dans des rues parisiennes et insérés dans du verre soufflé par Deborah Fisher, ou l'installation sonore évolutive du compositeur Vahan Soghomonian... Fondation Bullukian 26 place Bellecour, Lyon 2e Jusqu'au 15 juil, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre



À L'OCCASION DES 5 ANS DE L'AGORA

Le 17 juin, c'est le top départ de la Micro-Folie !

Musée virtuel comportant plus de 250 œuvres des grands musées nationaux, agrémenté d'un fablab (imprimante 3D, découpeuses vinyles..) l'idée de la Micro-Folie est de rendre l'art accessible à tous, de façon ludique !

Rendez-vous à 10h30 pour l'inauguration de la Micro-folie au Pôle Culturel de l'AGORA de Limonest

## INAUGURATION

SAMEDI 17 JUIN 2023

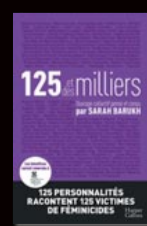
10H30 - AGORA



ÉVÈNEMENT GRATUIT

## RENCONTRE SARAH BARUKH ET SANDRINE QUÉTIER

VENDREDI 26 MAI À 17H30\* FNAC LYON BELLECOUR



NOUVEAUTÉ 125 ET DES MILLIERS



\* Dans la limite des places disponibles



#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM



Épaules contres épaules, pour P.O.L.

## JOYEUX ANNIVERSAIRE P.O.L.

**Littérature** / À l'occasion des 40 ans de la maison d'édition P.O.L. fondée par Paul Otchakovsky-Laurens, la librairie Passages propose deux soirées en compagnie d'auteurs maison et du remplaçant du directeur historique, Frédéric Boyer.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Emmanuel Carrère, Olivier Cadiot, Marie Darrieussecq, Emmanuelle Bayamack-Tam, Martin Winckler, Jean-Charles Massera, Leslie Kaplan, Julie Wolkenstein, Santiago Amigorena, Anne-James Chaton, voilà quelques-unes des voix singulières que P.O.L. a offert à la littérature. Avant eux, bien sûr, Perec, Daney, Duras (qui

y dirige un temps une collection), y ont publié des livres. P.O.L., est une maison qui, depuis 40 ans, s'attache à la forme du texte et a le souci de laisser éclorer l'avant-garde littéraire (que l'on retrouve à son paroxysme, chez des auteurs comme Cadiot, Massera ou Chaton). Elle est le fait d'un homme, Paul Otchakovsky-Laurens. Au départ, ce passionné dirige une collection

chez Flammarion puis Hachette avant de monter sa propre maison, baptisée de ses initiales. Malgré les grands noms déjà à l'œuvre, ce n'est que dans les années 1990 que P.O.L. connaît son véritable essor. Grâce notamment au succès fulgurant du *Truismes* de Marie Darrieussecq et de *La Maladie de Sachs* de Martin Winckler.

### DEUX SOIRS À LYON

Dans la décennie suivante, Gallimard, actionnaire minoritaire devient majoritaire car les maisons artisanales sont difficiles à faire prospérer. Mais Paul Otchakovsky-Laurens garde le pouvoir chez lui. À sa mort accidentelle en 2018 dans un accident de voiture en Martinique, c'est Frédéric Boyer, auteur P.O.L. et ami d'Otchakovsky-Laurens qui reprend les rênes avec Jean-Paul Hirsch, fidèle allié du directeur disparu. Pour fêter cette année les 40 ans de P.O.L., de multiples célébrations sont programmées un peu partout dont une à Lyon qui se tiendra en deux temps. Le premier soir la librairie Passages convie Robert Bober, écrivain et réalisateur, assistant de Truffaut et ami de Perec et Otchakovsky-Laurens. Il évoquera notamment les liens entre littérature et cinéma. Le lendemain, c'est Frédéric Boyer, accompagné de Christine Montabetti et Franck Mignot qui évoqueront l'histoire de P.O.L. et les éléments qui font sa singularité depuis 40 ans.

#### → P.O.L. 40 ans d'édition

À la librairie Passages mercredi 24 mai (avec Robert Bober) et jeudi 25 (avec Frédéric Boyer, Christine Montabetti et Franck Mignot)

## & AUSSI

### CONFÉRENCES Dans la tête des chercheurs

Avec Sylvie Monchatre  
Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
Jeu 25 mai à 18h30 ; entrée libre

### LECTURES Phèdre et autres grecques

Lecture Atelier Pulpo  
Institut Cervantes  
58 montée de Choulans, Lyon 5e  
Sam 27 mai à 15h ; entrée libre

### DÉDICACES Emmeline Octavie et Samuel Figuière

Pour leur BD *Un billet pour l'exil*  
Librairie La BD  
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,  
Lyon 4e (04 78 39 45 04)  
Sam 27 mai à 14h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCE Autour de la Femme tsigane

Avec Slavka Radenez  
Maison des Associations Lyon  
28 rue Denfert-Rochereau, Lyon 4e  
Sam 27 mai à 17h30 ; entrée libre  
dans le cadre de Gypsy Lyon festival

### CONFÉRENCES Peut-on tout comparer dans l'histoire de la

Avec Yannis Gansel  
La Ferme du Vinatier  
95 boulevard Pinel, Bron  
Mar 30 mai à 18h30 ; entrée libre

### DÉDICACES Florent Grouazel et Younn Locard

Pour leur BD *Révolution*  
Librairie La BD  
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,  
Lyon 4e (04 78 39 45 04)  
Jeu 1<sup>er</sup> juin à 16h ; entrée libre



© Victoria Philippe - promotion 2023

# BLOO

— Bloo —  
École de photographie et images

blooecole.com



Vernissage du diplôme - 16.06 - 18h - 3 place Gensoul 69002 Lyon

## Le Réverbère

galerie de photographie contemporaine



© Beatrix von Conta, La Saône à Monthureux sur Saône, Vosges, 2019 / Mission Photographique Grand Est

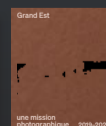
### Rien n'est seulement ce qu'il paraît

Beatrix von CONTA, Eric BOUTTIER, Françoise SAUR  
Jusqu'au 22 juillet, galerie Le Réverbère 38 rue Burdeau Lyon 1<sup>er</sup>

Instagram @ galerielereverbere

galerielereverbere.com

**JEUDI 1<sup>ER</sup> JUIN** DÉDICACE 18h  
**Beatrix von Conta** RENCONTRE 19h-20h30



osez les galeries

Jeu 8 juin de 18h à 21h nocturne *Osez les galeries*  
Instagram : @osezlesgaleries

# Vous etes bien ICI

Réservez en ligne vos séjours et week-ends personnalisés en Isère sur **EVASION.ISHERE.FR**



Scannez moi !

© Olivier Lefebvre

**ALPES**  
ISHERE  
SOURCE DE HAUTEUR

HAYAO

# MIYAZAKI

RETROSPECTIVE

DU 31 MAI AU  
16 JUILLET  
2023

INSTITUT  
LUMIERE  
LYON, FRANCE



NAUSICAË DE LA VALLÉE DU VENT,  
MON VOISIN TOTORO, PORCO ROSSO,  
PRINCESSE MONONOKÉ,  
LE VOYAGE DE CHIHIRO,  
LE CHÂTEAU AMBULANT,  
LE VENT SE LÈVE...

© Studio Ghibli - KIDS Corporation / DK

**Rétrospective intégrale** en version originale, des séances en version française pour les plus jeunes et deux rendez-vous pour aller plus loin dans l'œuvre du maître de l'animation japonaise :

**Vendredi 8 juin à 18h30**

**VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA DE HAYAO MIYAZAKI**

Séquences commentées par Fabrice Calzетtoni  
suivi de *Porco Rosso*

**Mardi 20 juin à 18h30**

**CONFÉRENCE SUR HAYAO MIYAZAKI**

En présence de Matthieu Pinon,  
journaliste spécialisé en pop-culture japonaise  
suivi de *Le Château dans le ciel*

